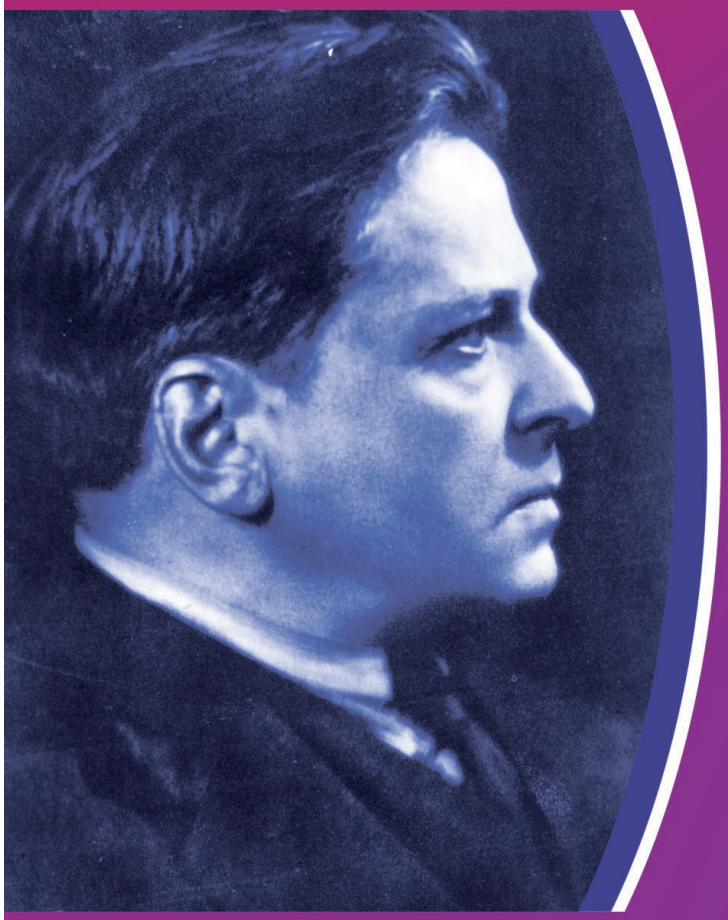
MUZEUL NAȚIONAL „GEORGE ENESCU”



Expoziție / Exposition

George Enescu în Franța
Georges Enesco en France

Realizatori / Réalisateurs:
Cristina Andrei
Adina Sibianu
Grafician / Graphiste:
Oana Carianopol

www.georgeenescu.ro

L'activité musicale de Georges Enesco en tant que violoniste, compositeur, chef d'orchestre, pianiste, professeur s'est déroulée avec une grande intensité tout au long de sa vie entre son pays natal et son pays adoptif – la France.

La France l'a accueilli avec beaucoup de chaleur et l'a admiré comme artiste, en ouvrant ses horizons et lui offrant des opportunités, sans lesquelles le musicien n'allait certainement pas devenir l'une des plus remarquables personnalités du 20ème siècle. Le compositeur roumain s'intègre dans l'environnement musical français et parvient à créer une synthèse originale entre la musique européenne occidentale et la musique traditionnelle roumaine.

"Il aime la France et la France l'aime. Paris l'a accueilli au seuil de sa treizième année. Il nous arrivait de Vienne et, auparavant, de sa Roumanie natale. "[1]

En 1895, sur la recommandation de son professeur de violon Josef Hellmesberger Jr, Georges Enesco, récemment diplômé du Conservatoire de Vienne, s'inscrit au *Conservatoire National de Musique et de Déclamation*.

"Sans avoir cultive outre mesure l'histoire de la musique, j'en savais assez pour me faire de Paris une idée merveilleuse. La France musicale vivait alors une belle époque a laquelle on avait donne un joli nom: la seconde Renaissance. "[2]

Entre 1895 et 1899, il étudie la composition et le violon avec des professeurs renommés: Jules Massenet et Gabriel Fauré (composition), Martin Pierre Marsick et José White Lafitte (violon), Ambroise Thomas et Théodore Dubois (harmonie), André Gédalge (contrepoint).

Un moment important dans son évolution artistique c'est le concert – portrait d'un compositeur, avec des oeuvres en première audition, qui a eu lieu la Petite Salle Pleyel, le 11 juin 1897. Dans le programme: *Sonate en ré majeur pour violon et piano (Allegro vivo, Adagio, Allegro), Suite à l'ancienne pour piano op. 3, Deux lieds* sur les paroles de Porto-Riche et Victor Hugo, *Nocturne* et *Saltarelle pour violoncelle et piano, Quintette pour piano, deux violons, viole et violoncelle.*

Cet événement est suivi par la première audition absolue de la suite symphonique *Le Poème Roumain pour orchestre op. 1*, le 6 février 1898 au prestigieux Théâtre du *Châtelet*, dans l'interprétation de l'orchestre Colonne sous la direction d'Edouard Colonne. La presse française a été fort enthousiaste des débuts du jeune compositeur roumain. *L'Illustration* et *Le Figaro* publient des extraits du *Poème*, ainsi que de la *Suite pour piano à l'ancienne op. 3*, accompagnés de commentaires élogieux; Gabriel Astruc - le gendre du célèbre éditeur Enoch - raconte que, ravi par l'originalité du poème, il a encouragé son beau-père à le publier; Enoch, qui avait déjà compris la valeur de Franck et de Chabrier bien avant leur célébrité, fit imprimer également le *Poème roumain*.

Bien que son désir le plus important était d'être compositeur, de créer de la musique –„ je me sens compositeur jusqu'aux moelles" et non de devenir un virtuose du violon, le fait d'étudier sans cesse, de persévérer lui assura, en 1898, le deuxième prix aux concours de violon organisés au *Conservatoire de Paris*. Une année plus tard, à la fin de ses études du violon, Enesco est récompensé du Premier prix, au même concours et c'est à cette occasion qu'il reçut un précieux violon *Bernardel*, inscrit de son nom.

---

[1] Bernard Gavoty, *Les Souvenirs de Georges Enesco*, Editions Curtea Veche, Bucarest, 2016, p. 19

[2] idem, p. 113

"En tant que violoniste, j'ai fait mes débuts à Paris en 1900, puis j'ai joué dans de nombreux pays d'Europe, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse ...", disait George Enescu en parlant de son début [3]

C'est toujours dans la capitale de la France qu'il fonda deux formations de musique instrumentale: un trio avec piano en 1902 (avec le pianiste Alfredo Casella et le violoncelliste Louis Fournier) et un quatuor à cordes en 1904 (avec le violoniste Fritz Schneider, le violiste Henri Casadesus et le violoncelliste Louis Fournier).

Au commencement de la Première Guerre mondiale (1914), Georges Enesco obtint un permis de séjour en France et un permis de libre circulation, pour pouvoir donner des récitals de charité en Roumanie comme en France. Les fonds obtenus lors des concerts à Paris sont donnés à *l'Association des femmes françaises*, pour les réfugiées, les évacuées et les victimes de guerre, ainsi que pour les soldats blessés. Une fois la Roumanie entrée en guerre (en 1916), Enesco se réfugia à Iasi, où, avec d'autres artistes roumains, il a mené une intense activité à des fins charitables.

L'époque entre-deux-guerres est sans aucun doute la période de maturité artistique du musicien. C'est l'époque de l'achèvement de certaines œuvres musicales, de la synthèse de composition originale entre la musique occidentale européenne et la musique roumaine traditionnelle et surtout son achèvement en tant que personnalité singulière par sa plurivalence et sa vision artistique.

À l'occasion de son cinquantième anniversaire, Enesco est célébré à Paris. La célèbre publication *Le Monde Musical* lui dédie le numéro 11 du 30 novembre 1931. La même année, la ville de Paris décerne au maître ("célèbre compositeur et violoniste virtuose roumain, membre correspondant de l'Institut de France et officier de la Légion d'honneur"), le diplôme d'honneur et la médaille d'or.

Le 13 mars 1936 a lieu à l'Opéra de Paris la première absolue de l'opéra *Oedipe*. Résultat d'un long processus de création, ce monumental opus est sans aucun doute un chef-d'œuvre du XXe siècle.

En 1946, à cause du nouveau régime politique installé en Roumanie, Georges Enesco quitta définitivement son pays d'origine. Après une tournée de quelques mois au Canada et aux États-Unis, le musicien roumain arriva en France, où il allait vivre jusqu'à la fin de ses jours.

Durant les années d'exil, à cause de ses problèmes de santé, il se voit obligé à renoncer peu à peu à la vie de concerts et centrer ses préoccupations autour de l'activité de pédagogue. Il donne des cours de violon et des conférences à *l'Ecole Instrumentale Yvonne Astruc*, à *l'École Normale de Musique* et au *Conservatoire National de Musique et de Déclamation de Paris*, mais aussi à *l'Académie de Musique Chigiana* à Sienne, à la *David Mannes Music School* (New York), à l'Université de Illinois, ainsi que des cours d'été annuels dans les villes anglaises de Brighton et de Bryanstone.

En automne 1951, Enesco donne au musicologue français Bernard Gavoty une série de 20 interviews transmises la même année par la Radiodiffusion française (RDF) sous le titre *Entretiens avec Georges Enesco*. Ces interviews radiophoniques deviennent, en 1955, le document de base du volume *Les souvenirs de Georges Enesco,* publié par l'auteur après une révision et une correction antérieures du manuscrit faites par Enesco lui-même.

---

[3] Interview dans le journal *Viitorul,* le 3/26 janvier 1908

Le musicien roumain a quitté ce monde le 4 mai 1955 et il est enterré dans le célèbre cimetière Père-Lachaise, à côté du compositeur Hector Berlioz.

Cette exposition présente quelques-uns des moments les plus significatifs passés en France et qui ont marqué le destin du musicien roumain.

Il a donné des récitals et des concerts avec des renommés interprètes français, tels Alfred Cortot, Alfredo Casella, Eugène Wagner, Lucien Wurmser, Henri Lauth, François Cholé, Marcel Ciampi (pianistes), Jacques Thibaud (violoniste), Joseph Salmon, Louis Fournier (violoncellistes), ou des chefs d'orchestre prestigieux - Edouard Colonne, Pierre Monteux, H.M. Rabaud, Gabriel Pierné, Philippe Gaubert, Fernand Oubradous -, en abordant un répertoire varié.

Nouveau Théâtre, Théâtre des Arts, Salle Gaveau, Salle Pleyel, Salle Erard, Théâtre du Châtelet, Opéra Garnier, ainsi que la Salle de l'École Normale de Musique de Paris sont seulement quelques-unes des salles de concert de la capitale française où 18 sur 33 opus d'Enesco, ainsi que quelques autres œuvres inédits sans nombre opus, ont été présentés, en première audition absolue. Parmi ceux-ci, on mentionne T*rois chansons sur des paroles de Jules Lemaître et Sully Prudhomme op. 4, Variations pour deux pianos op. 5* (dans l'interprétation d'Edouard Risler et Alfred Cortot, à qui l'œuvre est dédiée), *la Deuxième sonate pour piano et violon op. 6* (interprété par le violoniste Jacques Thibaud et par Enescu lui-même), *Octuor pour quatre violons, deux altos et deux violoncelles op. 7, Concert symphonie pour violoncelle et orchestre en mineur et op. 8, Symphonie no. 1 en mi bémol majeur op. 13* (Orchestre Colonne, chef d'orchestre Edouard Colonne), *Dixtuor pour deux flûtes, hautbois, cor anglais, deux clarinettes, deux bassons et deux cors op. 14, Sept chansons de Clément Marot op. 15, Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle op. 16, L'ombre est bleue pour voix et piano, sur un poème de Fernand Gregh op. 19, Symphonie no. 3 en majeur op. 21, Oedipe op. 23, Sonate pour piano (ré majeur) op. 24 non. 3* (interprétée par Marcel Ciampi), *Sonates pour piano et violoncelle, op. 26 no. 1 et no. 2, Symphonie de chambre op. 33*.

"La place d'Enesco dans la musique française serait très importante même si nous ne prenions en compte que ses créations du début du siècle. En effet, la *Deuxième sonate pour violon et piano*, écrite en 1898, n'est en rien inférieure aux sonates de l'époque. Personnellement, je la préfère de loin à la *Sonate* de Guillaume Lekeu ou à d'autres. *La symphonie I* supporte facilement la comparaison avec la symphonie d'un Ernest Chausson, et l'*Octuor* ou le *Dixtuor* se retrouvent dans les premières lignes de la musique française du début du XXe siècle."[4]

Le succès du musicien Georges Enesco en France a été enregistré par un nombre impressionnant de chroniques, d'essais, d'articles dans la presse française (*Le Figaro, Journal Musical, Musical Le Monde, Journal de Débats, La Chronique des Arts* etc.) et confirmé par les distinctions reçues tout au long de sa vie: le *Prix Pleyel* décerné par la *Revue Musica* de Paris (1903), la Légion d'honneur de France au rang de chevalier (1913), officier (1924), commandant (1936), membre correspondant de l'Institut de France - Académie des Beaux-Arts (1929), *Diplôme de Médaille d'Honneur* offert par la Société des *Arts - Science - Lettres*, sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des

---

[4] Marcel Mihalovici, *Pensées en hommage de George Enescu. Anthologie*, Comité pour Art et Culture du Département de Botoșani, 1970, p. 215

Arts (1931), le Grand Prix du Disque décerné par le Revue *Candide* à Paris pour enregistrement du *Concert pour deux violons et orchestre en ré mineur* de J.S Bach, interprété par Georges Enesco et Yehudi Menuhin (1933).